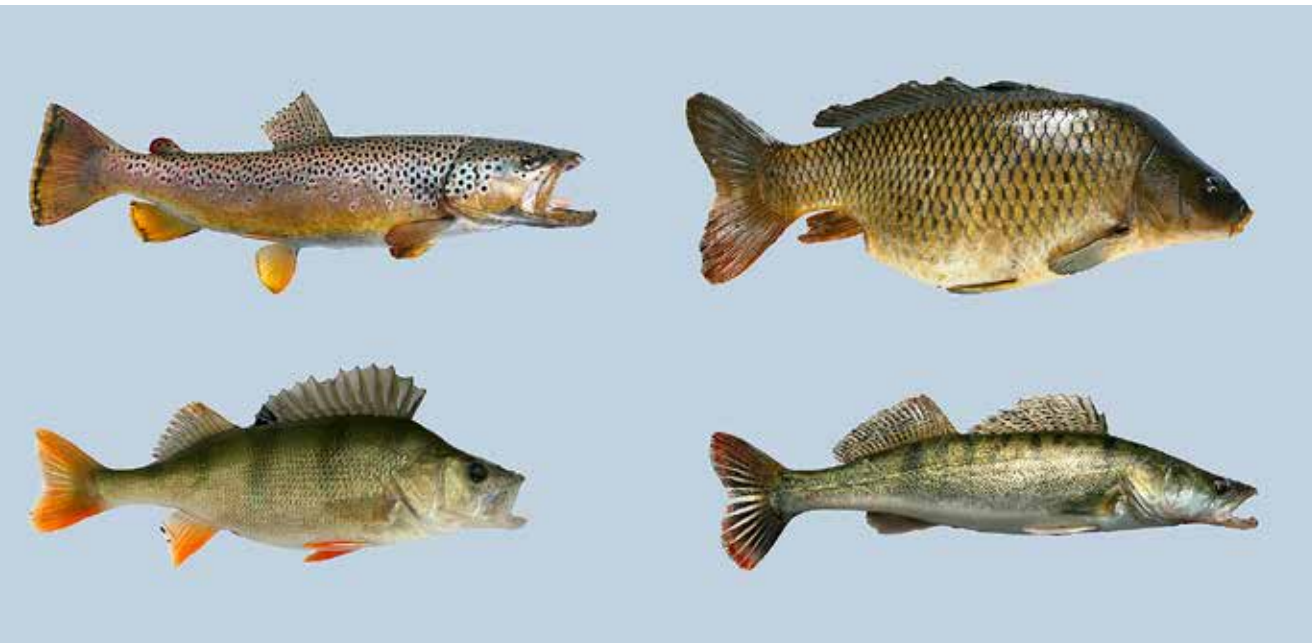


Filière suisse du poisson: analyse de marché

Esther Hidber, Thomas Janssens, Martin Pidoux et Franziska Götze

Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires HAFL, 3052 Zollikofen, Suisse

Renseignements: Thomas Janssens, e-mail: thomas.janssens@bfh.ch



La production de poissons en Suisse ne cesse d'augmenter. Les principales espèces sont la truite, la carpe, la perche et la sandre (du haut à gauche au bas à droite). (Photo: Fotolia.com)

Introduction

À l'échelle mondiale, la consommation de poisson augmente plus vite que la consommation de viande de bœuf et de poulet (Gerbl 2015). On le voit notamment à la consommation internationale, qui atteint 19,7 kg (2013) par tête, avec une tendance à la hausse (FAO 2016). Selon la FAO, 44 % de la production de poisson mondiale provient de l'aquaculture. La consommation de poisson en Suisse a augmenté de 7 % entre 2012 et 2013. En 2016, la consommation de poisson et de crustacés prêts à la vente était de 9,1 kg par tête (Proviande 2017).

La part indigène du poisson, contrairement à celle d'autres espèces, est très faible. Par conséquent, de nombreuses personnes, issues ou non du milieu agricole, envisagent de se lancer sur ce marché ou d'agrandir une production existante. Toutefois, en raison du manque d'information, elles peuvent rarement se baser sur des données solides pour prendre leur décision.

L'analyse qui suit peut servir de base à une future stratégie suisse du marché du poisson. Elle fournit en outre des informations importantes pour la formation et la recherche sur ce sujet. Ces travaux ont été financés par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) dans le cadre de l'ordonnance sur la qualité et la durabilité (OQuaDu).

Méthode

L'analyse de la filière suisse du poisson s'est inspirée de la méthode Filagro, développée par Sophie Réviron *et al.* (2012) et utilisée à diverses reprises pour l'analyse de la filière agroalimentaire en Suisse.

Des statistiques de différentes sources (Office fédéral de la statistique, Swiss-Impex de l'Administration fédérale des douanes, statistique de pêche de l'Office fédéral de l'environnement, Proviande) ont été dépouillées afin

d'analyser l'offre, la demande, les importations et les exportations, et ceci pour chaque espèce de poisson.

À l'aide de ces données, la situation actuelle de la production suisse de poisson a été représentée graphiquement sous la forme d'une carte de la filière, et complétée par des informations obtenues lors d'entretiens partiellement standardisés menés avec des experts de la branche (n=15), qui ont notamment fourni des renseignements sur les forces et les faiblesses ainsi que sur les opportunités et les risques du marché suisse du poisson (analyse SWOT d'après Pümpin 1992). Afin de déterminer l'état et le développement de l'aquaculture pour chaque espèce de poisson dans les cantons, un questionnaire standardisé a également été soumis aux services cantonaux (n=26).

Dix experts de la branche suisse du poisson ont participé à un atelier à la HAFL le 26 mars 2018 dans le but de valider la carte de la filière, de compléter l'analyse SWOT et de déduire les recommandations d'action pour la branche suisse du poisson.

Résultats et discussion

Le marché suisse du poisson 2016 est présenté à la figure 1 sous la forme d'une carte de la filière. Les différents échelons de la carte de la filière, des facteurs de production à la consommation, sont détaillés ci-après.

Échelon Facteurs de production

En Suisse, la production de poisson (hormis la pêche en lac) est fortement dépendante de l'étranger pour les œufs, les alevins et surtout l'alimentation. Ainsi, 40 % des œufs destinés à l'élevage sont importés de l'étranger (affirmation tirée d'un entretien d'expert), alors que 60 % des alevins destinés à la production de perches, de truites, d'ombles chevaliers, d'esturgeons et de sandres proviennent d'Allemagne², du Danemark³, de France³, des Pays-Bas⁴, de Belgique⁴ et de République Tchèque⁴. Seules quelques rares piscicultures élèvent leurs propres alevins. Quant aux aliments pour poissons, ils sont presque exclusivement produits à l'étranger. En 2016, un total de 3011 tonnes de nourriture pour poisson ont été vendues en Suisse, dont 511 tonnes pour des poissons d'étang et environ 2500 tonnes pour l'élevage (entretien d'expert). En pisciculture, les coûts de nourriture représentent, selon l'espèce, entre 20 % (truites) et 60 % (perches et sandres) des coûts d'exploitation

Résumé

En 2016, 75 791 tonnes de poisson et de fruits de mer ont été vendues en Suisse, dont 1 679 tonnes d'origine indigène. La consommation par tête était de 9,1 kg, soit une augmentation d'environ 60 % au cours des 25 dernières années. L'analyse de marché de la filière suisse du poisson fournit un état des lieux du marché suisse du poisson en 2016¹. Elle vise également à identifier les potentiels de la production indigène de poisson tout au long de la filière. Par ailleurs, elle peut servir de base à une future stratégie suisse du marché du poisson. La filière a été cartographiée à l'aide de données statistiques et d'entretiens avec des experts. En 2016, la valeur ajoutée brute de la production suisse de poisson était de 29 millions de francs. C'est ainsi la plus petite branche du secteur primaire (total 4 354 millions de francs; OFS, 2018). Mais c'est aussi la seule qui affiche une croissance constante depuis 2006. L'analyse montre aussi qu'il manque encore une organisation faitière regroupant tous les acteurs de la filière du poisson. La mission d'une telle organisation serait de promouvoir le poisson «suisse», de favoriser la transparence du marché et de défendre les intérêts de la branche sur le plan politique.

¹Seules les productions supérieures à 3t/a ont été considérées.

²Truites, perches, sandres.

³Perches, sandres.

⁴Sandres.

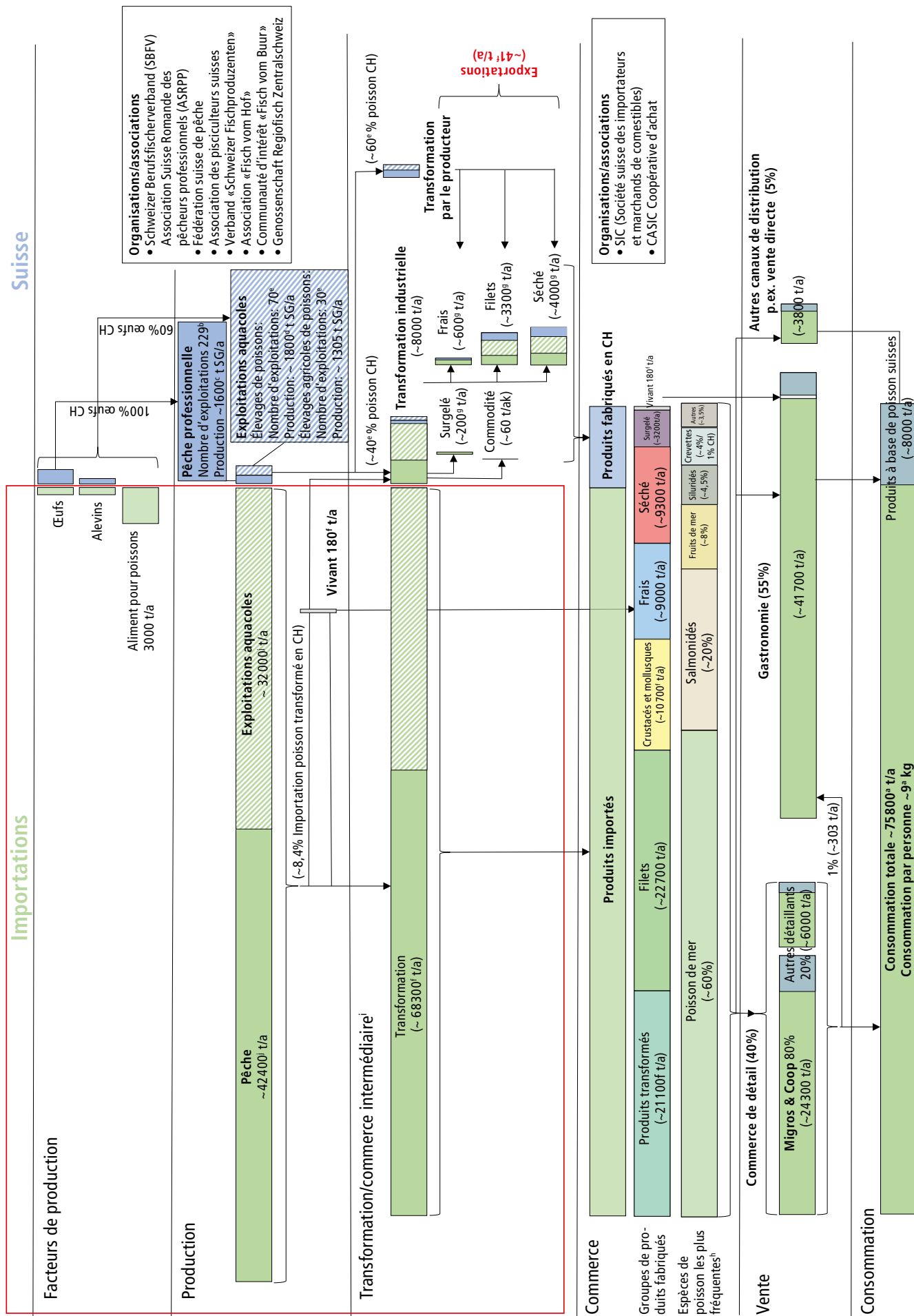


Figure 1 | Carte de la filière du poisson suisse 2016 (réalisée d'après la méthode de Réviron et al. 2012).

Sources

- Proviande, 2017. Consommation annuelle 2016. Accès: <https://www.proviande.ch/fr/services-statistique/statistique/publications.html>
- OFEV (Office fédéral de l'environnement), 2018. Statistiques de la pêche. Accès: <https://www.uzh.ch/wild/ssl-dir/fishst.5/index.php?page=statistik&th=70&na=1BFS> (Office fédéral de la statistique), 2017.
- OFS (Office fédéral de la statistique), 2017. Production et consommation de poisson. Accès: <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/agriculture-sylviculture/chasse-peche-pisciculture.assetdetail.3562749.html>
- Affirmations tirées des entretiens.
- Évaluation des recherches internet, affirmations tirées des entretiens.
- AFD (Administration fédérale des douanes), 2017. Swissimpex. Accès: <https://www.gate.ezv.admin.ch/swissimpex/public/bereiche/waren/result.xhtml>
- Calculs *ad hoc* tirés des données d., e. et f.
- OFEV (Office fédéral de l'environnement), 2017. Statistiques de la pêche. Accès: <https://www.uzh.ch/wild/ssl-dir/fishst.5/?page=statistik>. Volumes de pêche de 2015, car ceux de 2016 ne sont pas encore entièrement connus.
- À partir de la transformation/du commerce intermédiaire, toutes les quantités sont en poids à la vente (PV).
- FAO (*Food and Agriculture Organization of the United Nations*), 2016. The State of World Fisheries and Aquaculture 2016. Contributing to food security and nutrition for all. Rome, p. 11, 17, 53
- Affirmations tirées des ateliers.
- Graf L., 2008. Fisch darf man weiterhin geniessen. Schweizer Familie 30/2008.

(affirmation tirée de l'atelier). Comme la nourriture est un facteur de coût essentiel dans la production, elle renchérit le prix du poisson indigène. La taille modeste de la filière pêche et aquaculture freine le développement de la production d'aliments en Suisse. Par ailleurs, les difficultés liées aux retards de livraisons d'alevins, mais aussi les maladies et une qualité insuffisante des alevins ont également des effets négatifs sur l'ensemble de la filière (Herriger 2018).

Échelon Production

Production mondiale de poisson

Selon la FAO (2016), 74 112 tonnes de poisson et fruits de mer ont été importés en Suisse en 2016 (56 % provenant de pêche, 44 % d'aquaculture).

Production suisse de poisson

En 2016, les 194 entreprises de pêche et d'élevage de poisson (OFS 2018) n'ont contribué que marginalement à la valeur ajoutée brute du secteur primaire (29 sur 4354 millions de francs). Cependant, cette branche est la seule à afficher une croissance ininterrompue depuis 2006. Il n'existe pas d'inventaire détaillé des entreprises commerciales de production de poisson. On suppose qu'un bon nombre d'entre elles ne sont pas recensées (Von Siebenthal 2017).

Le tableau 1 fournit un aperçu général des différents producteurs de poisson à des fins commerciales en Suisse, notamment le nombre d'entreprises, le rendement annuel et la part des principales espèces de poisson dans la production globale.

D'après Proviande (2017), 1679 tonnes de poisson (poids à la vente¹⁰) ont été produites en Suisse en 2016, ce qui correspond environ à un poids d'abattage (PA) de 3530 tonnes. Il s'agit principalement de poissons d'eau douce. Principales espèces (données en PA): les truites (1300 t/a), les perches (310 t/a) et les sandres (100 t/a). Le potentiel de production des truites est limité par leur faible prix à l'importation.

Tableau 1 | Vue d'ensemble des différents producteurs de poisson à des fins commerciales (état 2016).

Producteurs de poisson	~Nombre d'entreprises	~Rendement (PA ⁵) t/a	Principales espèces ⁶	Quantité (PA) t/a
Pêcheurs professionnels	229 ⁷	1600 ⁸	corégones	850
			perche	190
			gardon	120
			autres	440
Producteurs de poisson – industrie	70 ⁹	1800	truite	1300
			perche	310
			tilapia	60
			truite fario	40
			esturgeon	20
Producteurs de poisson – entreprises agricoles	30 ⁷	130	autres	70
			sandre	100
			carpe	30
Total		3530		3530

⁵Poids d'abattage (PA) du poisson entier non vidé.

⁶OFEV, 2018b.

⁷OFEV, 2018a.

⁸OFS, 2017.

⁹Affirmation tirée d'un entretien d'expert.

¹⁰Poids à la vente de poisson prêt à cuisiner, vidé. Le poids à la vente varie en fonction de la préparation (p. ex. poisson entier, filet, etc.).

Chez la truite, principale espèce produite dans les systèmes à circuit ouvert, la part de production biologique est élevée, d'environ 30 % (14 exploitations) (Bio Suisse 2017). De plus, on observe une augmentation des systèmes à circuit fermé pour la production d'autres espèces de poisson (Knutti 2017, comm. pers.). Entre 2013 et 2016, un total de 257 installations d'élevage de poisson ont été autorisées dans 20 cantons. On ne sait pas exactement combien de ces installations sont effectivement en service à l'heure actuelle. La plupart de ces autorisations ont été délivrées dans les cantons de Vaud, Berne, Argovie, Saint-Gall et Lucerne. Depuis 2013, on constate aussi une augmentation des piscicultures agricoles, notamment dans le canton de Lucerne. Étant donné le recul de la pêche en lac, cette tendance devrait perdurer.

La pression concurrentielle est forte en raison des coûts de production indigène élevés. La demande importante en poissons de mer, combinée à l'absence de frais de douane pour ces produits (OFAG 2017), augmentent d'autant plus la pression. Pour les poissons d'eau douce, les frais de douane minimaux sont compris entre 15 et 20 CHF/100 kg brut¹¹.

Il existe un certain nombre d'organisations actives à l'échelon de la production sur le marché suisse du poisson. Elles ont pour tâches et objectifs principaux la représentation des intérêts, le conseil ainsi que l'encouragement de la production. Mais il n'existe aucune organisation qui s'occupe des conditions de commercialisation (transparence, offre, demande, prix indicatifs, promotions et marketing) de l'ensemble de la filière suisse du poisson.

Échelon Transformation et commerce intermédiaire

En 2016, 68 300 tonnes (poids à la vente) de poissons et fruits de mer ont été transformés à l'étranger et en grande partie importés sous forme de produits prêts à l'emploi, par exemple du thon en boîte (atelier). À cela s'ajoutent environ 6 200 tonnes, c'est-à-dire environ 8,4 % (AFD 2017), de poisson frais importées par des intermédiaires et transformées en Suisse, mais ce chiffre n'est pas très fiable (atelier).

En 2016, environ 8 000 tonnes de poisson¹² ont été transformées en Suisse, dont 1 800 tonnes produites dans les aquacultures suisses. Ce sont principalement des poissons entiers vidés, des produits surgelés, des filets et des produits fumés (fig. 2). Selon les participants à l'atelier,

quelque 5 % (60 t/a) des produits de commodité consommés sont produits en Suisse, notamment des beignets de poisson. Le poisson utilisé provient de l'étranger.

Des 8 000 tonnes de produits dérivés du poisson, environ 41 tonnes ont été exportées (AFD 2017). Il s'agit de poissons entiers frais ou réfrigérés (4 t/a), de filets ou d'autres morceaux de poisson frais, réfrigéré ou surgelé (37 t/a).

Presque 100 % du poisson produit en Suisse y est aussi transformé et vendu. Le développement de nouveaux produits à base de poisson (transformation) pourrait accroître la valeur ajoutée du poisson suisse par rapport au poisson étranger (entretien d'expert).

Échelon Commerce

La plupart des importateurs et des grands distributeurs suisses utilisent les mêmes sites de transbordement pour les poissons et les fruits de mer, à Bâle, Zurich et Genève. Les produits à base de poisson et de fruit de mer en provenance du monde entier arrivent en Suisse principalement via Padborg (Danemark), Breskens (Pays-Bas), Boulogne-sur-mer et Rungis (France) (Kestemont *et al.* 2015; entretien d'expert).

Il existe environ 38 entreprises de commerce en Suisse qui importent des produits à base de poisson. Les plus importantes sont Micarna (Migros) et Bell (Coop), suivies par Bianchi, Casic et Marinex SA (entretien d'expert). Les distributeurs investissent toujours plus dans les élevages de poisson à l'étranger (intégration verticale) et cherchent davantage un contact direct avec les producteurs afin de négocier des contrats d'achat exclusifs (entretien d'expert). On peut donc s'attendre à ce que le commerce intermédiaire perde en importance à l'avenir. Les produits à base de poissons transformés ou conservés, pour leur part, sont produits à 95 % à l'étranger. Les produits transformés et les filets de poisson représentent ensemble 55 % des produits à base de poisson consommés, les poissons frais entiers environ 12 %. Les 33 % restants regroupent des fruits de mer, ainsi que du poisson séché ou surgelé.

Échelon Vente

La restauration absorbe la plus grande part (55 %) de poisson consommé en Suisse. Selon GastroSuisse (2017), cette prédominance est plus accentuée en Romandie qu'en Suisse alémanique.

Le commerce de détail suisse représente environ 40 % du marché suisse du poisson. Au sein du commerce de détail, la part occupée par Migros (Globus y compris) et Coop dépasse les 80 %, puis vient Manor (env. 12 %). Migros et Coop s'approvisionnent en poisson et fruits de

¹¹Voir: <http://xtares.admin.ch>, numéro de tarif 03, 0301-0308.

¹²Il s'agit ici d'une valeur analytique, car il n'y a pas de données disponibles sur le nombre de poissons importés qui sont effectivement transformés en Suisse.



Figure 2 | Environ 8000 tonnes de poisson ont été transformées en Suisse en 2016. Il s'agit principalement de poissons entiers, de produits surgelés, de filets de poisson et de produits fumés. (Photo: Highfisch)

mer par le biais de leur transformateur respectif, à savoir Micarna et Bell (Kestemont *et al.* 2015).

En 2016, parmi les différents poissons, c'est le saumon (3333 tonnes), les bâtonnets de poisson pané (2716 tonnes) et les crevettes (2498 tonnes) qui ont connu les plus fortes ventes. Les crevettes ont vu leurs ventes baisser de 1,9 % par rapport à 2015. En revanche, celles du saumon (+4,4 %) et des bâtonnets de poisson pané (+4,8 %) ont continué à augmenter. Les grands perdants étaient le carrelet (-8,3 %), la truite (-4,6 %) et les plats préparés surgelés (-3,4 %). Le recul des ventes de truite confirme la cote des poissons de mer (OFAG 2017).

Le prix des bâtonnets de poisson pané a baissé l'an dernier de 2,4 % (à 8,60 CHF/kg), alors que celui des produits premium (à l'exception du caviar et du homard) a plutôt augmenté. Mais comme les baisses de prix concernaient les produits les plus vendus, le prix moyen a cependant baissé de 0,4 % pour se fixer à 23,70 CHF/kg. Selon les experts, les variations de prix s'expliquent notamment par la pénurie de matières premières liée au mauvais temps ou à la réduction des quotas de pêche, et à la hausse de la demande en poisson durable. La hausse des coûts de l'alimentation (poissons d'élevage) ou les fluctuations monétaires ont également un impact sur l'évolution des prix (OFAG 2017).

On estime que 5 % du poisson consommé en Suisse est écoulé en vente directe (entretien d'expert).

La consommation de poisson a augmenté de 13 %¹³ entre 2001 et 2016, et elle devrait continuer à croître en même temps que la population suisse. D'une façon générale, on en sait encore trop peu sur les exigences de la clientèle en matière de poisson.

Recommandations d'action

L'une des principales demandes des personnes qui ont participé à l'atelier était que la politique perçoive et reconnaisse la production suisse de poisson comme une branche à part entière, et qu'elle la soutienne en élaborant des bases légales – par exemple en réglant les questions de conformité à la zone ou les modalités d'importation. De plus, elles aimeraient qu'une organisation faitière suisse soit fondée, réunissant des représentants de tous les échelons de la filière. Cette organisation représenterait les intérêts de la branche suisse du poisson de manière unitaire face aux partenaires de marché, aux associations et à la politique et élaborerait des mesures de marketing pour mieux faire connaître le poisson suisse.

¹³Croissance de la population entre 2001 et 2016: 15,7%.

Conclusions

Dans le marché suisse du poisson, il manque encore une vue d'ensemble des entreprises et des quantités produites. La carte de la filière est un premier élément de transparence. En 2016, 1679 tonnes (poids à la vente) de poisson ont été produites en Suisse, 8000 tonnes (id.) y ont été transformées et 75800 tonnes consommées. L'analyse montre que de plus amples recherches sont nécessaires. Pour améliorer la rentabilité de la production piscicole suisse, il importe de réduire la dépendance envers l'étranger au niveau des facteurs de production. Ceci pourrait être atteint grâce à une promotion active de la formation dans le domaine de l'élevage, ainsi que par des recherches en reproduction, génétique et alimentation. Si l'on veut connaître le potentiel des différentes espèces de poisson, il est indispensable d'effectuer une enquête approfondie auprès des consommateurs afin de déterminer leurs préférences. Il convient également de mieux informer les consommateurs de l'origine du

poisson, par exemple à l'aide d'un label. Des recherches sont de plus nécessaires sur les critères de rentabilité économique des installations piscicoles en Suisse. À ce jour, on ne dispose que de quelques études ponctuelles à ce sujet.

Sur le plan politique, la production suisse de poisson a été plutôt négligée jusqu'ici. La branche n'a pas de point d'accueil central où l'on pourrait trouver toutes les informations. En raison de sa croissance économique, elle mérite plus d'attention. La présente analyse de la production de poisson confirme qu'il existe en Suisse une demande pour des produits indigènes et que les potentiels ne sont pas encore entièrement exploités. Elle montre par ailleurs qu'il manque à la branche une organisation faitière regroupant tous ses acteurs, qui ferait la promotion du poisson suisse, favoriserait la transparence du marché, et de plus, défendrait ses intérêts sur le plan politique. Autant d'activités essentielles pour donner au poisson «suisse» une chance de se faire sa place face aux importations qui dominent actuellement le marché. ■

Bibliographie

- AFD (Administration fédérale des douanes), 2017. Swiss-Impex.
- Bio Suisse, 2017. Marktinfo. Marktspiegel Biofisch. Mai 2017.
- Accès: <https://www.gate.ezv.admin.ch/swissimpex/public/bereiche/waren/result.xhtml>.
- FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations), 2016. The State of World Fisheries and Aquaculture 2016. Contributing to food security and nutrition for all. Rome, p. 11, 17, 53.
- GastroSuisse, 2017. Reflet économique de la branche 2016. Zurich.
- Gerbl E., 2015. Die Milliarden deals mit der Fischzucht. Das Schweizer Wirtschaftsmagazin BILANZ, 26.08.2015.
- Herriger G., 2018. SWIFISH – Angriff auf einen Flaschenhals. Referat vom 21.03.2018 Swiss Food Research, Innovationsgruppe Aquakultur.
- Kestemont P., Dabrowski K. & Summerfelt R., 2015. Biology and Culture of Percid Fishes-Principles and Practices. Springer Science+Business Media Dordrecht 2015.
- Knutti A., 2017. Chef de la section Milieux aquatiques à l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Comm. pers. du 14.12.2017.
- OFAG (Office fédéral de l'agriculture), 2017. Bulletin du marché de la viande: Le poisson est de plus en plus apprécié dans les ménages suisses. Mars 2017.
- OFEV (Office fédéral de l'environnement), 2018a. Statistiques de la pêche. Accès: <https://www.uzh.ch/wild/ssl-dir/fishst.5/?page=statistik>
- OFEV (Office fédéral de l'environnement), 2018b. Statistiques de la pêche. Accès: <https://www.uzh.ch/wild/ssl-dir/fishst.5/index.php?page=berufsfischerei>.
- OFS (Office fédéral de la statistique), 2017. Production et consommation de poisson. Accès: <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/agriculture-sylviculture/chasse-peche-pisciculture/peche.assetdetail.4902198.html>.
- OFS (Office fédéral de la statistique), 2018. Comptes des branches du secteur primaire, Système des comptes économiques et satellites du secteur primaire. Accès: <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/agriculture-sylviculture/comptes-economiques-satellites.html>.
- Pümpin C., 1992. Strategische Erfolgspositionen, Methodik der dynamischen strategischen Unternehmensführung, Verlag Haupt, Berne.
- Proviande, 2017. Consommation annuelle 2016. Accès: <https://www.proviande.ch/fr/services-statistique/statistique/publications.html>.
- Réviron S., Cornaz Bays C., Estève M. & Gerz A., 2012. Produits de proximité dans la restauration collective: état des lieux. Synthèse des études réalisées dans les 6 cantons romands. Agridea 2012.
- Von Siebenthal B., 2017. Fachexperte beim Zentrum für Fisch- und Wildtiermedizin (FIWI). Comm. pers. du 08.03.2017.

Riassunto**Analisi di mercato dell'industria del pesce svizzera**

Nel 2016 sono state vendute in Svizzera 75 791 tonnellate di pesce, molluschi e crostacei, di cui 1679 tonnellate derivavano dalla produzione interna. Il consumo pro capite ammontava a 9,1 kg, pari ad un aumento di circa il 60 per cento negli ultimi 25 anni. La presente analisi di mercato della catena del valore del pesce in Svizzera fornisce una panoramica della situazione del mercato svizzero del pesce nell'anno 2016¹. Ulteriore obiettivo di quest'analisi di mercato è individuare potenziali miglioramenti nella produzione di pesce in Svizzera lungo tutta la catena del valore. Inoltre, si intendono gettare le basi per una futura strategia svizzera nel mercato del pesce. Sulla base dei dati statistici e dei pareri degli esperti è stata redatta una mappa della catena del valore. Nel 2016 il valore aggiunto lordo della produzione svizzera di pesce ammontava a 29 mio. fr., risultando così la branca del settore primario con la più bassa quota di valore aggiunto (su un totale di 4 354 mio. fr.; UST, 2018). Tuttavia, esso è l'unico ramo di mercato ad aver registrato un valore aggiunto lordo crescente dal 2006. L'analisi mostra, inoltre, la mancanza di un'organizzazione del settore che comprenda tutti gli attori del mercato del pesce. Compito di tale organizzazione dovrebbe essere quello di promuovere la commercializzazione del pesce «svizzero», renderla più trasparente e rappresentare le esigenze del settore in campo politico.

¹Sono state prese in considerazione soltanto le produzioni superiori a 3 t per anno.

Summary**Market analysis of the Swiss fish value chain**

In 2016, 75,791 metric tons of fish and seafood were sold in Switzerland, 1,679 metric tons of which were domestically produced. Per capita consumption stood at 9.1 kg and had increased by approximately 60% over the 25 years prior. The present market analysis of the Swiss fish value chain describes the status quo of the Swiss fish market in 2016¹. It also identifies potential for Swiss fish production along the value chain. Moreover, it represents the basis for a future Swiss fish market strategy. A value chain map was produced based on statistical data and expert interviews. In 2016, the gross value added of Swiss fish production stood at CHF 29 million, making it the sector with the lowest value added share in the overall primary sector (CHF 4,354 million in total) (BFS, 2018). It is, however, the only sector in which gross value added has been increasing since 2006. The analysis also shows that there is a lack of a sector organisation composed of all stakeholders in the fish sector. Such an organisation would need to be tasked with promoting and making more transparent the marketing of «Swiss» fish and with representing the sector's needs in the policy arena.

Key words: fish market analysis, Swiss fish production, fish value chain, fish consumption.

¹Only production quantities > 3 t/a were taken into account.